

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 37'021
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 20
Fläche: 80'648 mm²

Stockholm et les secrets d'un orchestre scandinave



Sakari Oramo et l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm.
Le chef finlandais prône un rapport «d'égal à égal» avec ses musiciens, sans pour autant perdre son autorité.
STOCKHOLM, 14 JANVIER 2013

> Classique Fondé en 1902, l'Orchestre philharmonique de Stockholm est l'un des plus anciens de la Scandinavie

> Rencontre avec son chef Sakari Oramo et la violoniste Patricia Kopatchinskaja

Julian Sykes STOCKHOLM

Aux abords de la salle de concert de Stockholm, un ciel radieux. Des flâneurs s'agglutinent sur les marches du bâtiment de style néoclassique pour y prendre un bain de

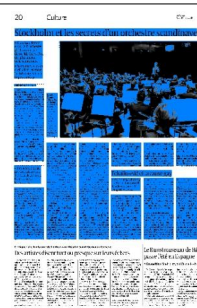
soleil. A l'intérieur, une répétition d'orchestre. Pieds nus, l'archet au bout du bras, Patricia Kopatchinskaja entonne la «Canzonetta» du *Concerto pour violon* de Tchaïkovski. Elle s'avance vers le pupitre des altos, le visage suggérant une mélodie d'une tendresse cajoleuse. «Plus de mystère, c'est comme un chant d'amour», dit-elle, cherchant à se fondre à l'orchestre. C'était il y a une semaine, en amont d'une tournée helvétique avec le chef Sakari Oramo et l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm.

«Les musiciens ne devraient pas rester affalés sur leurs chaises, mais être prêts à bondir à l'attaque, dit Stefan Forsberg, administrateur de la formation. Nous essayons de garder vivante la part animale de l'orchestre.» Cet esprit de conquête

caractérise l'histoire de l'un des plus anciens orchestres de la Scandinavie. Fondé en 1902, le Philhar-

«Un chef ne produit pas toutes les notes. Il produit le contexte, l'atmosphère, la précision»

monique de Stockholm a accueilli des chefs de la stature de Toscanini, Furtwängler, Klemperer ou Antal Dorati. Il joue chaque année pour la cérémonie de la remise du Prix Nobel. Sibelius y créa sa *7e Symphonie* (un chef-d'œuvre d'invention poétique) le 24 mars 1924. Il dirigea d'autres symphonies à Stockholm, dont la *Première en si mineur*, choisie par Sakari Oramo et



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 37'021
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 20
Fläche: 80'648 mm²

ses musiciens pour leur **concert** de ce soir, au Victoria Hall de Genève.

«Sibelius avait un très bon rapport avec les musiciens suédois, explique Sakari Oramo. Il aimait travailler avec eux, mais il était toujours nerveux quant à la réception de ses œuvres à Stockholm. Certains journalistes étaient spécialement critiques envers sa musique. Il y avait une tradition très germanique en Suède, et sa musique passait pour quelque chose de nouveau, de différent.» Encore faut-il avoir les épaules pour saisir son œuvre à bras-le-corps. «Pour moi, la musique est un phénomène physique, dit Sakari Oramo. Certes, il faut des qualités intellectuelles, mais beaucoup de musiques que nous jouons provient de la **danse** et du sentiment physique que génère l'harmonie.»

Energie terrienne, gestes expansifs: Sakari Oramo insuffle cette vitalité aux musiciens pendant les répétitions. «Moins saccadé, plus *sostenuto*», indique-t-il aux bois et cuivres dans le premier mouvement de la *1re Symphonie*. Et le son gagne en amplitude, en rondeur, avec des déflagrations aux cuivres qui ne sont pas sans évoquer Bruckner. «Sibelius a entendu la première de la *3e Symphonie* lors de ses études à Vienne dirigée par Bruckner lui-même. Il était très impressionné, mais il était peut-être le seul dans la salle à saisir le génie de Bruckner dont la musique était mal comprise.» Et de souligner

combien Sibelius voulait devenir le «grand symphoniste après Beethoven et Brahms», tout en embrassant la cause de la nation finlandaise, laquelle s'est libérée de l'emprise russe pour acquérir son indépendance en 1917.

Intarissable, parlant dans un vocabulaire choisi en français (ses parents l'ont placé au lycée franco-finlandais d'Helsinki), Sakari Oramo préside aux destinées de l'**Orchestre** philharmonique de Stockholm depuis huit ans. Il fut d'abord violoniste (notamment premier violon solo à l'**Orchestre** symphonique de la radio finlandaise) avant de troquer l'archet pour la baguette.

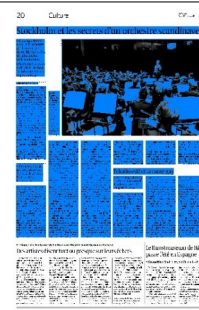
«Que je sois devenu chef d'**orchestre**, je pense c'était inévitable!» Formé par Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki, Sakari Oramo se souvient de l'heure décisive où il a remplacé au pied levé, en 1993, un «chef malade» à la tête de l'**Orchestre** symphonique de la Radio finlandaise. Deux ans après, il dirige *Don Juan* de Strauss et les *Quatre Légendes* de Sibelius à l'occasion d'un **concert** avec l'**Orchestre** symphonique de Birmingham. «Je suis tombé au bon endroit au bon moment», dit-il, puisque les musiciens anglais le nomment alors pour succéder à Simon Rattle, celui-ci étant appelé au Philharmonique de Berlin.

La méthode Sakari Oramo? «Un chef ne produit pas toutes les notes. Il produit juste le contexte, l'at-

mosphère, la précision. Il fait en sorte que les musiciens s'écoutent entre eux.» En 2008, après dix ans de règne à Birmingham, le chef finlandais quittait l'Angleterre pour l'**Orchestre** philharmonique royal de Stockholm. «Dès le premier jour, ce fut un coup de foudre avec les musiciens, dit Stefan Forsberg. Sakari cherche à faire ressortir l'identité de chaque musicien. Il les incite à prendre des risques, quitte à commettre des erreurs.» Et pourtant, Sakari Oramo n'a pas l'aura internationale d'un Rattle ou d'un Gustavo Dudamel. «Il n'est pas du genre à sauter d'un avion à l'autre, à courir ici et là, poursuit Stefan Forsberg. Il veut consacrer du temps à sa famille et à l'étude des partitions.» Son tempérament posé inspire une stabilité autour de lui. «Quand il est dans le bâtiment, tout est complètement calme.»

Mais sitôt sur scène, Sakari Oramo se dépense complètement. Il fallait le voir, il y a une semaine à la salle de **concert** de Stockholm, partager un bis à deux violons (une pièce de Ligeti) avec Patricia Kopatchinskaja. Salve d'applaudissements pour les deux artistes. La magie scandinave saura-t-elle ensorceler le public genevois?

Sakari Oramo et l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. Ce soir à 20h. Victoria Hall de Genève. Rens. www.culturel-migros-geneve.ch



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 37'021
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.007
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 20
Fläche: 80'648 mm²

Tchaïkovski et la cause gay

> Patricia Kopatchinskaja revêtira un frac masculin dans le «Concerto» du compositeur russe

Patricia Kopatchinskaja ne fait rien comme les autres. La violoniste moldave revêtira une tenue masculine ce soir pour jouer le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski. Ce costume, réalisé par un ami couturier à Berne, assorti d'une pochette couleur arc-en-ciel, renvoie au drame existentiel du compositeur russe, qui n'est pas parvenu à assumer publiquement son homosexualité.

«Je joue ce concerto pour le deuxième mouvement que j'adore. Tchaïkovski a écrit cette «Canzonetta» à la suite d'une première version qu'il a rejetée. J'y vois une déclaration d'amour, celle du compositeur à l'intention du violoniste Yosif Kotek.» Une liaison dont on ne

sait quelle fut la nature...

Une chose est sûre: la vie sentimentale du compositeur fut mouvementée. Homosexuel notoire mais honteux, Tchaïkovski décide de donner à la société de son temps une image respectable en se mariant en juillet 1877 avec l'une de ses anciennes élèves, Antonina Miliukova. L'union est un échec lamentable. Il tente de se suicider en septembre. Une séparation à l'amiable est négociée par Rubinstein.

Le violoniste de son cœur

«Tchaïkovski a écrit ce concerto à Clarens, sur les rives du lac Léman. Il était en séjour là-bas avec Yosif Kotek dans une belle maison financée par sa mécène Nadejda von Meck. Dans une lettre, il explique à celle-ci qu'il a l'intention d'écrire un concerto pour Kotek, après l'avoir entendu jouer la *Symphonie espagnole* de Lalo. Il était probablement amoureux du violoniste et cher-

chait à échapper au fiasco de son mariage avec Antonina Miliukova.»

Or, selon Patricia Kopatchinskaja, la mélodie de la «Canzonetta» ressemble à une pièce de son *Album pour enfants* intitulée «Vieille chanson française». Cette vieille chanson française renvoie elle-même à «Mes belles amourettes», dont les paroles suggèrent un amour perdu et «des peines secrètes». «Je pense que le parallèle avec cette chanson française est étonnant. Vous pouvez l'entendre sur YouTube!»

Se vêtir en homme sur scène est l'occasion pour Patricia Kopatchinskaja de se mettre dans la peau du violoniste Kotek. Et de faire passer un message à une époque où, «en Russie, on a fait beaucoup de pas en arrière concernant la cause des homosexuels. Après tout, Tchaïkovski est le compositeur le plus célèbre et aimé de la Russie. Il était homosexuel, et sa musique reflète son être et son âme.» **J. S.**